

# Diagnostiquer la catastrophe ?

## Les cas d'Issoudun et de Bourges

### 1 Introduction

Depuis la fouille archéologique du cimetière Saint-Pierre de Dreux (Eure-et-Loir) (Cabezuelo, Castex 1994), les archéologues de la région Centre sont particulièrement sensibilisés à l'étude des sépultures dites de catastrophe. Mais c'est l'opération d'archéologie préventive ayant eu lieu récemment à Issoudun (Indre), au cimetière moderne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>s.) où 201 corps ont été retrouvés dans 14 fosses (Blanchard *et al.* 2003a), qui est à l'origine d'une attention particulière pour ce type de site, en région Centre en général et dans le Berry en particulier. Depuis, dans le cadre d'un programme sur les sépultures multiples dites de catastrophe mené par Dominique Castex (Laboratoire d'anthropologie des populations du passé; PACEA, UMR 5199 du CNRS), la relecture de découvertes anciennes et l'interprétation de fouilles préventives récentes permettent d'aborder la gestion soudaine et immédiate d'un nombre élevé de cadavres au cours d'une crise dont l'identification est d'ailleurs l'un des axes de recherche à privilégier (*cf. infra*).

Deux fouilles récentes réalisées par l'Inrap dans le Berry, à Issoudun et à Bourges (Cher), permettent de comprendre l'importance du diagnostic pour ce type de sépulture, mais aussi les limites auxquelles les archéologues peuvent être rapidement confrontés en termes d'interprétation. Ces deux sites sont d'autant plus intéressants pour notre propos que les phases de diagnostic ont été appréhendées de manière radicalement différente. D'autres cas, tels que les recherches menées sur la commune de Lignières-en-Berry (Cher), montrent combien la pluridisciplinarité est au centre de la démarche, et ce dès la phase de diagnostic.

### 2 Reconnaître les sépultures de catastrophe

La problématique concernant les sépultures de catastrophe porte sur la compréhension générale des phénomènes de crises de surmortalité et leur gestion. Elle peut toutefois être considérée comme double. Il s'agit en effet, d'une part, de mettre en évidence les gestes sépulcraux, voire post-sépulcraux, et les solutions déployées par la population vivante pour faire face à l'inhumation d'un grand nombre de morts (archéologie funéraire). Et d'autre part, l'objectif est la détermination de la nature de la crise (fait de guerre, épidémie, catastrophe naturelle...) par une approche paléobiologique *largo sensu* (Castex, Drancourt 2005). À ce titre, l'étude des sépultures de crise doit être pluridisciplinaire et, par voie de conséquence, fait appel à différents organismes de recherche, moyens de laboratoire obligent (*cf. infra*).

#### 2.1 Du terrain...

La reconnaissance d'une sépulture dite de crise repose sur le critère de simultanéité des dépôts dans une même fosse. Seules des observations taphonomiques précises, fondées sur l'évolution des relations articulaires (dislocation ou non) entre les pièces osseuses, permettent de discuter de la simultanéité. Les sépultures multiples se distinguent en effet des sépultures collectives par l'apport concomitant de plusieurs individus. Cela implique donc d'un point de vue pratique une fouille exhaustive de la sépulture, selon les modalités de l'archéo-anthropologie de terrain (Duday 1990, 2005; Duday *et al.* 1990; Duday, Sellier 1990).

Mais l'identification des sépultures multiples souffre d'un paradoxe certain. En effet,

le moyen le plus sûr est sans conteste, nous l'avons vu, la fouille, au cours de laquelle on peut étudier le détail des liaisons ostéo-archéologiques... alors que le diagnostic ne nous le permet que trop rarement. Il est en effet préférable d'entamer une telle fouille quand les moyens en hommes et en matériels peuvent être mis en place spécifiquement<sup>1</sup>. Cependant, nous le savons bien, les aléas des interventions entraînent parfois la nécessité de les dégager sommairement dès l'opération de diagnostic. Mais dans ce cas, comment reconnaître un ensemble multiple avant qu'il ne soit entièrement dégagé ? Ce serait une gageure de livrer des mesures valables pour toutes les situations. Quelques recommandations sur l'identification et la localisation d'ensembles multiples peuvent néanmoins être apportées ; elles permettent de compléter efficacement (du moins nous l'espérons) le diagnostic et la fouille d'ensembles multiples.

L'évaluation de l'importance d'un gisement est probablement l'aspect le plus difficile à définir. L'identification du nombre de sépultures multiples par rapport à une surface donnée dans un même secteur et l'extrapolation de ces données est assurément la solution à pratiquer, bien que les résultats soient aléatoires. Une fois la sépulture multiple localisée, l'intérieur doit donc être évalué. Il est important de déterminer le nombre d'individus (2 ou 3 sur un seul et même niveau ou 23 sur trois à quatre niveaux ?). Pour cela, un premier nettoyage est nécessaire et peut permettre de répondre aisément à la question s'il s'agit de niveau unique. En cas de superposition de corps, la chose se complique car les individus supérieurs masquent les squelettes sous-jacents. Pourtant, la détermination de la puissance du gisement est déterminante pour adapter les moyens de la fouille. Afin d'estimer l'importance de la stratification, une solution peut être apportée par l'insertion d'une fine tige métallique au sein des ensembles multiples. Les résultats peuvent être significatifs, à la condition que le fond de fosse soit plus résistant que les niveaux de comblement de la sépulture. Cette technique a été utilisée sur le site des catacombes de Rome<sup>2</sup> et s'est révélée fructueuse.

Une autre méthode, proposée par un intervenant lors du séminaire, pourrait être de réaliser un microsondage sur la périphérie de la fosse, mais à l'extérieur de celle-ci. L'observation de la coupe pourrait permettre d'estimer la hauteur des niveaux funéraires. Si la fouille est le moyen de diagnostic le plus efficace, dans les faits, au regard des contraintes de temps et de moyens que nous impose l'exercice du diagnostic, il n'est souvent pas possible de dégager, relever et prélever les squelettes d'une telle fosse durant cette phase.

Quelques indices peuvent alors favoriser une interprétation de ce type.

*Dimensions de la fosse* : la présence de dimensions atypiques pour des fosses au sein d'un espace funéraire doit éveiller la curiosité des archéologues. Celles-ci peuvent être effectivement l'indice d'un ensemble multiple. Bien évidemment, cette recommandation n'est possible que si les limites des structures sont visibles. Pour exemple à Issoudun, la dimension d'une sépulture multiple est d'environ 1,9 à 2,20 m pour une largeur de 0,90 à 1,10 m contre environ 1,60 à 1,80 m pour une largeur de 0,40 à 0,50 m pour une sépulture individuelle.

*Alignement de crânes* : lors du décapage, et en l'absence d'une bonne lecture des contours de fosse, le meilleur indice d'une sépulture multiple peut être l'alignement de nombreux crânes. À Issoudun, lors du second décapage, c'est avec cet indice que nous avons pu localiser la plupart des ensembles pluriels [fig. 1].

*Dispositions atypiques des corps* : de même, la concentration de corps en position atypique, dans ou même en dehors d'une aire funéraire, peut être un indice d'un secteur d'exclusion susceptible d'accueillir des fosses multiples. Ainsi, *procubitus* ou impression de corps jetés plus que déposés peuvent être des anomalies permettant de déceler de tels ensembles.

De même, la reconnaissance d'un grand nombre d'ossements en connexion liés à plusieurs individus en contact direct doit éveiller l'attention des fouilleurs [fig. 2].

## 2.2 ... au laboratoire

La fouille d'une sépulture multiple, dès la phase de diagnostic, permet d'envisager d'emblée les analyses de laboratoire qui ne seront pas sans incidence sur l'étude globale du site, tant du point de vue de la problématique de fouille que des questions techniques.



Fig. 1. Alignement de crânes dans une sépulture multiple à Issoudun.

Cliché Inrap.



Fig. 2. Détail de l'enchevêtrement osseux dans une sépulture multiple à Issoudun.

Cliché Inrap.

Les analyses paléobiologiques se répartissent en deux catégories :

*Observations ostéoscopiques* : l'identification biologique des individus, à partir de l'examen visuel des os, s'avère être dans bien des cas un élément de l'argumentation... à condition d'utiliser les bons outils méthodologiques (Blaizot, Castex 2005 ; Bruzek, Schmitt, Murail 2005). La diagnose sexuelle et l'estimation de l'âge au décès peuvent ainsi révéler des profils caractéristiques (Blaizot 1998). On pense bien évidemment aux sépultures de soldats pour lesquels une étude tracéologique peut d'ailleurs être déterminante. Mais ce n'est pas seulement le cas. Dominique Castex, en établissant le profil de répartition des âges au décès obtenus à partir du calcul des quotients de mortalité, a mis en évidence des anomalies qui pourraient être spécifiques à la peste (Castex, Drancourt 2005). Ainsi, l'étude du sexe et des âges au décès est la clé d'une approche paléodémographique *largo sensu*. Les ensembles multiples, livrant des séries conséquentes d'individus, permettent parfois d'établir des courbes de mortalité qui se distinguent alors d'une mortalité classique. Des anomalies éventuelles dans le « recrutement » des individus contribuent alors à distinguer des profils type d'une épidémie bien précise. Ces sortes de « signatures » permettent des comparaisons avec des données issues du terrain et où les sources d'archives manquent cruellement pour approcher la nature de l'épidémie<sup>3</sup>. La multiplication de ces études permettra de constituer un corpus de profils types qui pourrait faciliter la détermination de la nature de la crise. Mais pour l'instant, les analyses en paléobiochimie moléculaire s'avèrent encore nécessaires.

*Paléobiochimie moléculaire* : en l'absence de lésions traumatiques sur les os (ce qui exclut le massacre, le fait de guerre ou la violence), les inhumations multiples au sein d'une même fosse demeurent le plus souvent muettes à l'archéologue. Le paléobiochimiste peut en revanche tenter de les faire parler (Castex, Drancourt 2005). Les précautions de fouille et de prélèvement sont alors les mêmes que pour les études ADN.

### 3 Deux sites à la lumière des diagnostics

D'une manière générale, l'approche des sites recelant des sépultures multiples ne diffère pas de celle concernant des ensembles sépulcraux plus classiques. En d'autres termes, le diagnostic est réalisé pour répondre aux mêmes questions scientifiques et techniques concernant la datation, le nombre de structures, les difficultés techniques, etc. Pour les deux sites qui font l'objet de cette contribution, ils n'ont pas vraiment été menés dans ce sens.

#### 3.1 Les sépultures multiples insoupçonnées d'Issoudun

##### 3.1.1 Du diagnostic...

En raison de la construction d'un Centre de l'image et du multimédia dans le centre-ville d'Issoudun, au lieu-dit Les Champs Élysées, un diagnostic archéologique a été réalisé sur

la parcelle en février 2002 par Jérôme Tourneur (Inrap Grand Ouest). Selon les données archivistiques, ce lieu était, aux périodes médiévale et moderne, un espace funéraire important, situé hors les murs de la ville et connu sous le nom de « grand cimetière public et général ».

La problématique du diagnostic était centrée principalement sur la présence ou l'absence de vestiges funéraires à cet emplacement, sur leur caractérisation, leur densité et leur datation. De plus, un des points à approfondir portait sur la reconnaissance d'une occupation antérieure dans ce secteur (gallo-romaine voire protohistorique). À cette fin, quatre tranchées ont donc été réalisées à l'emplacement du futur aménagement. Les résultats du diagnostic ont permis de confirmer la présence effective de vestiges funéraires sur l'emprise totale du projet. Ainsi, toutes les tranchées ont révélé des inhumations sur une épaisseur d'environ 1 m. Les niveaux les plus profonds étaient creusés dans le substrat calcaire, ce qui permettait de distinguer nettement les limites des creusements. En revanche, les niveaux situés immédiatement au-dessus correspondaient à un enchevêtrement de sépultures individuelles qui se recoupaient les unes les autres sans qu'il soit possible, la plupart du temps, d'en observer les limites. Les inhumations reconnues ont toutes été interprétées comme des sépultures primaires individuelles. Aucune n'a été fouillée lors du diagnostic. Seul un éventuel espace de circulation a été soupçonné dans la partie ouest de l'emprise.

En l'absence d'éléments datants, la chronologie de l'espace funéraire (périodes médiévale et moderne) a été supposée grâce à une succincte étude d'archives.

Aucune structure antérieure au cimetière n'a été révélée par le diagnostic archéologique.

### 3.1.2 ... à la découverte fortuite

En fonction des résultats du diagnostic, une fouille a été prescrite pour une surface de projet de 1 341 m<sup>2</sup>. Aucune estimation du nombre d'inhumations n'a jamais été précisée dans le moindre document ; seule la forte densité de structures funéraires a été mentionnée. Cependant, oralement, le nombre de 600 inhumations était évoqué.

En l'absence de la nomination du responsable d'opération au moment du traitement du dossier, la stratégie d'intervention a été proposée par l'Inrap. Elle consistait en un décapage intégral (destruction) jusqu'au terrain naturel pour la majeure partie de la surface du projet (plus de 1 000 m<sup>2</sup>). Seuls deux secteurs restreints devaient être préservés pour une fouille fine. Cette méthode s'attachait principalement à reconnaître les ensembles exceptionnels (funéraire ou non) qui avaient pu échapper au diagnostic (limites de l'espace, bâtiments, sarcophages...). Peu d'importance était consacrée à la reconnaissance des pratiques funéraires. Seul un relevé des limites de fosses entamant le substrat calcaire était préconisé (sans fouille des sépultures), sans tenir compte des niveaux supérieurs d'inhumations, évacués par la pelle mécanique.

Le décapage et l'intervention ont donc été réalisés respectivement par Jérôme Tourneur et Philippe Blanchard suivant les modalités proposées. Isabelle Souquet-Leroy a été recrutée comme archéo-anthropologue et a assuré l'enregistrement et la coordination du « pôle » anthropologique durant toute la phase de terrain (Blanchard *et al.* 2003b). Très rapidement, certains secteurs se sont révélés extrêmement denses en restes humains en place, mais aussi remaniés. L'estimation du nombre d'inhumations (au minimum 6 000) a pu être réalisée en extrapolant les données de petits secteurs fouillés exhaustivement. Seul 1 % de la stratigraphie a été fouillé totalement, le reste ayant été « évacué » à la pelle mécanique.

Environ quatre semaines après le début de l'intervention, la fouille de la partie ouest du terrain a permis de retrouver le niveau interprété comme un possible espace de circulation. Une couche de calcaire blanche à jaunâtre était conservée sur une dizaine de mètres carrés et laissait apparaître des creusements de fosses d'inhumations. C'est la fouille d'une de ces dernières qui a permis de mettre au jour la première sépulture multiple. En effet, au sein de celle-ci, un petit sondage [fig. 3] laissait apparaître les os en connexion de plusieurs individus qui étaient mêlés tel un « mikado », rompant avec les images habituelles de sépultures recoupées ou perturbées par des creusements successifs. Le lendemain, une seconde fosse identique a été découverte à quelques mètres, puis une troisième quelques jours plus tard. En moyenne, chacune de ces trois premières fosses comportait 20 individus [fig. 4]. Face à ces ensembles exceptionnels, la stratégie d'intervention a été modifiée par l'équipe de fouille. L'attention s'est portée quasiment exclusivement sur les ensembles multiples ; seul un petit carré de 2 x 2 m a été conservé



Fig. 3. Issoudun. Identification de la première sépulture multiple à partir des ossements en connexion (en bas à droite) observés dans un petit sondage de la sépulture S109. Les autres éléments osseux en connexion correspondent à des inhumations individuelles postérieures recoupant le comblement supérieur de la sépulture multiple sans incidence sur les individus sous-jacents.



Fig. 4. Issoudun. Vue générale de la sépulture multiple S119.

sur des inhumations individuelles afin de déterminer la densité et les modes d'inhumations selon une approche chrono-typologique.

En la personne de Dominique Castex, le laboratoire d'anthropologie de Bordeaux I a été sollicité; associée rapidement à l'équipe, elle a participé à la définition des choix d'intervention. Pour les quatre semaines restantes, la priorité portait sur la fouille et le prélèvement des trois ensembles multiples identifiés. Des méthodes particulières ont alors été mises en place afin de recueillir le maximum d'information dans le temps imparti.

Trois jours avant la fin de l'intervention, il a été décidé de réaliser un nouveau décapage dans le secteur des trois sépultures plurielles afin de reconnaître la présence éventuelle de sépultures identiques. Cette opération fut couronnée de succès puisque onze nouveaux ensembles sont alors apparus. Ces nouveaux éléments, qualifiés de « découverte exceptionnelle » par le SRA, a permis un prolongement de cinq semaines pour clore définitivement cette intervention.

Au total, les quatorze fosses mises au jour ont livré 201 individus. La fourchette chronologique établie suivant les données de terrain pour ces inhumations de masse est comprise entre 1651 et 1798. Cependant, l'étude céramique suggère la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> ou le tout début du XVIII<sup>e</sup> s. Enfin, l'étude des registres paroissiaux a permis de reconnaître d'importants pics de surmortalité en 1693 et 1709.

### 3.2 Les sépultures multiples envisagées de Bourges

#### 3.2.1 Une opération antérieure

La construction d'une résidence au 35 rue de Sarrebourg à Bourges (centre-ville de Bourges) est à l'origine d'une intervention de l'Inrap en 2004. Cette opération est située en dehors des limites de la ville antique puis médiévale, dans un quartier périphérique où l'occupation humaine est reconnue depuis la Protohistoire.

Le diagnostic a été réalisé par Alexis Luberne en janvier 2003. Il a consisté en la réalisation de courtes tranchées sur cette parcelle afin de déterminer essentiellement l'épaisseur de la stratification. La présence de vestiges et leur nature n'étaient qu'un point secondaire car une opération de fouille dans la parcelle mitoyenne avait déjà été réalisée en 1997 sur un projet similaire et suffisait à répondre aux interrogations sur l'occupation du site.

Lors de cette opération de 1997, une portion d'un cimetière médiéval et sa limite nord ont été mises au jour. La fouille d'une petite partie de cet espace funéraire a permis de découvrir six sépultures multiples contenant entre deux et six individus.

Le diagnostic de 2003 s'est donc contenté de reconnaître la présence de la zone funéraire. Ainsi, des sépultures individuelles ont été mises au jour, mais aucun ensemble multiple n'a pu être reconnu. Cependant, la présence de ceux-ci était très fortement soupçonnée en raison de la proximité des découvertes de 1997 (moins de 5 m).

L'étude d'archives a permis de rattacher cette portion d'espace funéraire au « Grand cimetière » dénommé aussi parfois « Cimetière des pauvres », car les inhumations de l'Hôtel-Dieu y étaient pratiquées.

### 3.2.2 Une fouille argumentée

Cette fouille urbaine a eu pour problématique principale l'évolution de l'occupation humaine depuis le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'à la période moderne. Cependant, une orientation particulière a été apportée par l'équipe à l'exploration de la zone funéraire. Une stratégie délibérée a été décidée pour la fouille du cimetière afin de reconnaître la présence de sépultures multiples. En cas de découverte positive, le but était d'identifier leur nombre, le mode d'organisation des fosses, la nature de la crise et la datation des ensembles. Cette politique singulière trouvait à nos yeux une justification si on la replaçait dans le contexte d'études des sépultures de catastrophe développée par Dominique Castex (*cf. supra*). De plus, ces résultats entraînent dans une problématique régionale. Aussi, sans être excessifs, des moyens et du temps ont été consacrés au traitement d'un petit secteur sous la forme d'un sondage de 15 m<sup>2</sup>, surface très réduite de la zone à fouiller. Ce choix, sans se faire au détriment des autres secteurs et périodes du site, a pourtant dû être défendu à plusieurs reprises face à certains de nos collègues. Cette stratégie d'intervention s'est révélée efficace puisque cinq nouvelles sépultures multiples contenant entre deux et trois individus ont été mises au jour ainsi que dix-sept sépultures individuelles. Les données stratigraphiques et les analyses au radiocarbone ont permis de mettre en évidence que ces ensembles n'étaient pas contemporains et qu'ils avaient été réalisés entre le X<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s. L'hypothèse proposée est donc celle d'un secteur ayant accueilli sur plusieurs siècles des sépultures de crise.

## 4 Enseignements et perspectives

Les résultats de ces deux opérations, confrontés aux données provenant d'autres sites, même s'ils sortent de notre ère chrono-culturelle, permettent de mettre en évidence quelques points à prendre en compte dans le cadre d'un diagnostic.

### 4.1 La sépulture multiple : un élément nécessaire et suffisant ?

Au regard de la fouille de Bourges, il est légitime de se demander quand commence vraiment la catastrophe. À Bourges, si les sépultures doubles avaient été isolées des sépultures multiples les plus importantes, auraient-elles été interprétées comme la manifestation gérée d'une crise ? De même, le cimetière de la peste du site des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône), datant du XVI<sup>e</sup> s., n'a livré qu'un nombre restreint de sépultures multiples. La majeure partie de ce cimetière, ordonné, est composée de sépultures individuelles (primaires). Sans la découverte d'un document d'archives mentionnant un hôpital de peste sur cette commune, le diagnostic aurait-il mis en évidence un cimetière lié à une épidémie de peste ?

La sépulture multiple se révèle donc un indicateur d'importance... mais est-ce suffisant ? Ainsi, la sépulture antique de Saint-Romain-sur-Cher (Loir-et-Cher), isolée de tout contexte funéraire contemporain, le long d'une voie, et ayant livré trois adultes, relève-t-elle d'une crise, d'une catastrophe (Salé, Fournier 2004) ? Oui, sans doute, en acceptant une définition large de la catastrophe et en prenant en compte tous les paramètres archéologiques.

### 4.2 La crise : gestion ou non ?

Les sites de Bourges et d'Issoudun montrent qu'une fosse dite « de catastrophe » est rarement isolée<sup>4</sup>. Généralement, ces ensembles se retrouvent rassemblés dans un secteur particulier d'une aire funéraire (Bourges) ou même en dehors de celle-ci (Boulogne-sur-Mer) (Réveillias 2005).

Pour cette raison, la découverte d'une inhumation multiple peut suggérer la présence dans un environnement proche de structures similaires et un effort particulier doit donc être porté sur le secteur de la découverte. Il se pourrait même que cette concentration des ensembles multiples soit le signe d'une gestion dans un secteur réservé du cimetière. Les sites de Bourges et d'Issoudun sont assez comparables car ils correspondent tous

deux à de vastes cimetières situés *extra muros* aux périodes médiévale et moderne. Dans les deux cas, les sources archivistiques mentionnent le droit « de fosse » que possèdent les hôtels-Dieu respectifs sur ces espaces funéraires. Or, dans les deux cas, des inhumations multiples ont été retrouvées. Si nous ne possédons aucune preuve d'un rattachement à un établissement hospitalier, la présence de ces sépultures de catastrophe en est peut-être un indice. Les exemples de relations entre structures hospitalières et sépultures multiples sont plus probants sur les sites de l'îlot Saint-Louis à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) et d'une ancienne chapelle attribuée à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Épinal (Vosges) (Masquillier 2004). Sur ces sites, en relation directe avec des structures hospitalières, des fosses d'inhumations multiples ont été mises au jour. Ainsi, le contexte hospitalier est peut-être un indice à prendre en compte pour la mise au jour d'ensembles dits « de catastrophe » et une vigilance particulière doit alors être apportée dans un tel environnement, qu'il soit en contexte funéraire (comme à Épinal) ou hors cimetière (comme à Boulogne).

### 4.3 L'apport des sources

En l'absence de lésions sur les ossements, et dans l'attente éventuelle des résultats des analyses de laboratoire, les recherches des documents manuscrits deviennent une étape importante, voire primordiale. Il ne s'agit pas tant de retrouver des événements qui pourraient mettre en lumière les découvertes archéologiques que d'avoir une approche critique de tous les éléments en confrontation.

La détermination du cimetière (*cf. supra*) et/ou son environnement sont aussi à prendre en compte. Ainsi, la présence de croix ou d'autres éléments indicatifs doit être appréhendée, même s'ils ne sont pas topographiquement en rapport avec le site. Une étude menée sur la commune de Lignères-en-Berry a révélé que des croix de chemin ont été utilisées comme repères topographiques pour l'inhumation de corps en relation avec une épidémie de fièvre pourpre. Un travail de recherche a permis de montrer que des croix très récentes pourraient avoir été érigées à l'emplacement de croix plus anciennes et comment d'autres ont été déplacées au cours du temps (Blanchard, Georges à paraître).

## 5 Conclusions

Les fouilles menées ces dernières années dans le Berry sur des ensembles funéraires médiévaux ont livré des résultats significatifs du point de vue de l'archéologie funéraire et de l'étude des crises (épidémiques ?). Malgré les incessantes discussions sur les moyens et les objectifs avec nos interlocuteurs, à l'intérieur comme à l'extérieur de notre structure, les enjeux concernant les ensembles multiples sont maintenant relativement bien cernés. Toutefois, si la découverte d'inhumations plurielles est un aspect positif pour l'étude des cimetières médiévaux/modernes, celui de la destruction de vastes surfaces de ces ensembles funéraires l'est beaucoup moins. La sépulture multiple ne doit pas être la tombe qui cache le cimetière. Outre les reproches qui seront faits aux archéologues du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> s. sur la disparition de ces données précieuses relatives à la population urbaine inhumée dans les cimetières post-médiévaux, la destruction des cimetières les plus récents empêche une lecture globale d'une crise qui ne se manifeste pas seulement par des sépultures multiples. Sépultures triples, doubles et même individuelles peuvent être des indications de début ou de fin de crise, voire marquer des épiphénomènes qu'il devient alors primordial de comprendre à la fouille.

La détection d'ensembles multiples est donc souhaitable dès la phase de terrain même si, la plupart du temps, les conditions de l'opération ne le permettent pas. Certains environnements semblent plus propices à de telles découvertes. Ainsi, les contextes (funéraires ou non) en relation avec des structures hospitalières sont susceptibles de révéler des inhumations multiples et la prise en compte de ce paramètre par les archéologues, associée aux quelques recommandations évoquées (*cf. supra*), peut favoriser la mise au jour de ces ensembles.

## Notes

1. Dans un cas comme dans l'autre, il importe d'aménager la structure pour permettre des conditions de fouille (bastings, planches, aspirateur...) et d'enregistrement (photo)graphique optimaux.

2. Ce site correspond aux catacombes Saints Pierre et Marcellin où plusieurs ensembles multiples d'importance ont été identifiés. Deux d'entre eux sont actuellement en cours de fouille dans le cadre d'une mission codirigée par Dominique Castex (CNRS/Bordeaux) et Philippe Blanchard (Inrap/Tours) (à paraître).

3. Chaque épidémie possède ses caractéristiques propres concernant la mortalité. Ainsi, pour la peste, et par rapport à une mortalité naturelle, on notera un déficit de la mortalité infantile (0-1 an) et des adultes âgés et une surreprésentation des jeunes enfants, adolescents et adultes. En revanche, le choléra touchera un peu moins les immatures, mais la mortalité sera plus importante dans les classes adultes (Bizot *et al.* 2005 : 52).

4. 14 ensembles à Issoudun, 11 à Bourges, 8 à Boulogne et plusieurs à Épinal.

## Bibliographie

Bizot *et al.* 2005 : BIZOT (B.), CASTEX (D.), REYNAUD (P.), SIGNOLI (M.). – *La saison d'une peste (avril-septembre 1590), le cimetière des Fédons à Lambesc (Bouches-du-Rhône)*. Paris : CNRS Éditions, 2005. 131 p.

Blaizot 1998 : BLAIZOT (F.). – Une sépulture de catastrophe de l'Antiquité tardive à Reichstett-Mundolsheim (Bas-Rhin). *Revue archéologique de l'Est*, 49, 1998, p. 183-206.

Blaizot, Castex 2005 : BLAIZOT (F.), CASTEX (D.). – Du bon usage des outils anthropologiques à l'étude des sociétés historiques. In : DUTOUR (O.), HUBLIN (J.J.), VANDERMEERSCH (B.) dir. – *Origine et évolution humaine*. Paris : CTHS, 2005, p. 259-279.

Blanchard *et al.* 2003a : BLANCHARD (Ph.), CASTEX (D.), SOUQUET-LEROY (L.), POULLE (P.). – Issoudun, Centre de l'image et du multimédia. *Archéopages*, n° 9, mars 2003, p. 40-41.

Blanchard *et al.* 2003b : BLANCHARD (Ph.), CASTEX (D.), SOUQUET-LEROY (L.), POULLE (P.). – *Les sépultures multiples d'Issoudun (IIndre, XVII<sup>e</sup> siècle) : stratégie d'intervention et objectifs de recherche*, réunion scientifique de la Société d'anthropologie de Paris, 16-18 janvier 2003, résumé.

Blanchard, Georges, Luberne 2005 : BLANCHARD (Ph.), GEORGES (P.), LUBERNE (A.). – Le cimetière médiéval des pauvres à Bourges (Cher, France) : une zone spécifique pour les épisodes de surmortalité ? In : *Épidémies & sociétés dans le monde occidental (XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Actes du colloque de Paris, 16 juin 2005. *Les Études hospitalières*, n° 22, 2005, p. 210-217.

Blanchard, Georges à paraître : BLANCHARD (Ph.), GEORGES (P.). – Projet de recherche de sépultures d'épidémie à Lignères-en-Berry (Cher) : à chacun sa croix... Actes du séminaire du 2 juin 2005 à Talence (33), à paraître.

Bruzek, Schmitt, Murail 2005 : BRUZEK (J.), SCHMITT (A.), MURAIL (P.). – Identification biologique individuelle en paléanthropologie. Détermination du sexe et de l'âge au décès à partir du squelette. In : DUTOUR (O.), HUBLIN (J.J.), VANDERMEERSCH (B.) dir. – *Objets et méthodes en paléanthropologie*. Paris : CTHS, 2005, p. 217-245.

Cabezuelo, Castex 1994 : CABEZUELO (U.), CASTEX (D.). – Une sépulture de catastrophe du Moyen Âge à Dreux. In : *Dolmens, sarcophages et pierres tombales*. Chartres : Comité Archéologique d'Eure-et-Loire/Maison de l'Archéologie de Chartres, 1994, p. 68-69.

Castex, Drancourt 2005 : CASTEX (D.), DRANCOURT (M.). – D'un gisement funéraire à la détection d'une crise épidémique : identité biologique et patrimoine génétique. In : *Épidémies & sociétés dans le monde occidental (XIV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Actes du colloque de Paris, 16 juin 2005. *Les Études hospitalières*, n° 22, 2005, p. 191-209.

Duday 1990 : DUDAY (H.). – Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou espace vide ? *Revue archéologique du Centre de la France*, 19, 1990, p. 193-196.

Duday 2005 : DUDAY (H.). – Anthropologie de « terrain », Archéologie de la mort. « *La mort, passé, présent, conditionnel* », colloque de La Roche-sur-Yon, 18-24 juin 1994. La Roche-sur-Yon : Groupe Vendéen d'études préhistoriques, 2005, p. 33-58.

Duday *et al.* 1990 : DUDAY (H.), COURTAUD (P.), CRUBÉZY (É.), SELLIER (P.), TILLIER (A.-M.). – L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, *Bulletin et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n. s., t. 2, n° 3-4, 1990, p. 29-50.

Duday, Sellier 1990 : DUDAY (H.), SELLIER (P.). – L'archéologie des gestes funéraires et la taphonomie, *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 40, 1990, p. 12-14.

Masquillier 2004 : MASQUILLIER (A.). – *Le site des Hospitaliers Saint-Jean-de-Jérusalem*, rapport final d'opération, Inrap/Metz. 120 p.

Réveillas 2005 : REVEILLAS (H.). – Étude du « recrutement » et du fonctionnement des sépultures multiples de Boulogne-sur-Mer (XVIII<sup>e</sup> siècle), mémoire de 2<sup>e</sup> année de master, université de Bordeaux 1, 2005. 70 p.

Salé, Fournier 2004 : SALE (Ph.), FOURNIER (L.). – *Saint-Romain-sur-Cher « Les Cornins » (Loir-et-Cher)*, Autoroute A85, sites 25 et 26, rapport de fouille archéologique, Inrap/SRA Centre, Orléans.